

**Les ressorts esthétiques de la politisation de l'habitant.
Des expérimentations méthodologiques pour reproduire
et analyser les situations de concernement**

Jacques Lolive

► **To cite this version:**

Jacques Lolive. Les ressorts esthétiques de la politisation de l'habitant. Des expérimentations méthodologiques pour reproduire et analyser les situations de concernement. Denis Martouzet; Georges-Henry Laffont. Ces lieux qui nous affectent. Production de sens, enjeu de connaissance, dimension opératoire, Hermann, 2020, Les colloques de Cerisy, 979-10-370-0359-1. halshs-02943478

HAL Id: halshs-02943478

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02943478>

Submitted on 19 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ressorts esthétiques de la politisation de l'habitant. Des expérimentations méthodologiques pour reproduire et analyser les situations de concernement

Jacques Lolive, Univ. Grenoble Alpes, CNRS, PACTE, 38000 Grenoble, France

1 Introduction : comment analyser les situations de concernement ?

L'analyse des mobilisations urbaines et environnementales constitue un des fils rouges de notre parcours de recherche. Dès la fin des années 1990, avec des collègues politistes et sociologues (Lolive 1999, Pattaroni 2007, Breviglieri 1999, Cefaï et Trom 2001, etc.) nous avons choisi d'aborder cette question en participant au *tournant pragmatique* qui transformait les grilles d'analyse mobilisées par les chercheurs. Il s'inspirait d'un courant philosophique (James 2005, Dewey 2010) affirmant l'importance de l'action intelligente et intentionnelle, la dimension expérimentale de la vérité et la prise en considération de la plasticité du monde futur. Le recours au pragmatisme a permis de revaloriser l'acteur politique en lui conférant une capacité d'initiative, une réflexivité et une capacité éthique qu'une sociologie classique lui refusait. Il l'a en quelque sorte « réincarné » en le dotant d'émotions, d'imagination tout en renforçant son enracinement dans un environnement de proximité. Ce tournant pragmatiste dans l'analyse des mobilisations a permis de poser à nouveaux frais la question de *la politisation de l'habitant*. L'habitant peut-il devenir un nouveau sujet politique ? Peut-on « mettre en politique » et inscrire dans un collectif la subjectivité d'un habitant avec tout qu'elle comporte d'expérience individuelle, d'espace vécu et de capacité d'initiative ?

1.1 Question 1 : comment s'effectue la politisation de l'habitant ?

La géographie phénoménologique (Dardel 1990, Berque 2000, Hoyaux 2002) analyse l'habiter comme l'humanisation de l'environnement biophysique et objectif par la sphère du symbolique. L'être humain se construit son monde en agençant différents éléments qu'il a prélevé dans l'environnement par des choix perceptifs et d'imagination. Ce processus révèle l'être humain à lui-même grâce aux significations qu'il produit par son faire, son dire, son penser. Ce monde de significations est accessible par l'expérience vécue, sensible et affective. Ces analyses nous permettent d'expliquer la formation du milieu de vie. Habiter pour l'homme c'est transformer l'environnement d'une manière qui lui soit propre pour en faire son milieu de vie (Berque, 2000). Le milieu de vie est constitué par la manière que nous avons d'appréhender les choses par nos sens, nos mots, nos pensées, nos actions. C'est la relation sensible, corporelle, pratique et imaginative qu'entretient l'habitant avec son environnement.

Ce processus de co-construction du monde et de l'être humain (Hoyaux 2002) explique pourquoi l'homme ne saurait être insensible aux transformations de ce milieu dans lequel il a appris à vivre. Le *concernement* (Brunet 2008) s'enracine dans cette émotion de l'être humain qui répond à l'atteinte à son milieu de vie. Le concernement, c'est la sensibilité de l'habitant orientée vers son milieu de vie, lorsque des transformations importantes, imposées et subies de ce milieu, parfois génératrices de risque, suscitent des tensions dont la connaissance favorise un comportement plus ou moins actif susceptible de prendre place dans un processus visant à résoudre ces tensions. Le concernement intègre une dimension relationnelle — c'est une sensibilité relative à un milieu — et une dimension cognitive — cette sensibilité s'exprime par un comportement orienté qui s'appuie sur une connaissance de ce milieu. Le géographe Serge Schmitz nous fournit une précision. « La sensibilité territoriale est la propriété d'un être vivant d'être informé des modifications d'un environnement approprié » (Schmitz 2001, p. 322). Le concernement produit un potentiel d'engagement, une disponibilité pour l'action collective. Il définit les conditions d'émergence des mobilisations habitantes mais plus largement de toute action des habitants pour maintenir ou améliorer l'habitabilité de leur milieu de vie.

1.2 Question 2 : comment analyser les situations de concernement ?

Le pragmatisme accorde une grande importance à *l'expérimentation méthodologique*. Dans cette perspective, l'expérimentation méthodologique construit des situations. Elle installe un cadre d'interactions pour éprouver dans une zone pilote certaines hypothèses de fonctionnement d'un phénomène comme par exemple l'expérience et la sensibilité habitante. Nous choisirons des méthodes participatives pour garantir la liberté d'action des participants et favoriser l'émergence d'éléments de théorisation suggérés par les données de terrain. Pour prendre en compte la dimension relationnelle du concernement, nous choisirons des terrains où le milieu de vie est perturbé par l'exposition à un risque ou le projet d'un grand aménagement. Pour prendre en compte sa dimension cognitive, nous choisirons des méthodes inspirées par des savoir-faire artistiques pour représenter la relation perturbée entre l'habitant et son environnement et les affects qu'elle suscite. Cette mise en forme renforce leur visibilité ou leur lisibilité. Les réflexions phénoménologiques sur l'habiter (Hoyaux, 2002) justifieront le choix de méthodes qui sollicitent *la mémoire et l'imagination* pour reproduire et analyser des situations de concernement car l'homme y devient « l'acteur d'une appréhension du monde (...) la saisie mentale non seulement des perceptions mais aussi des souvenirs et des images de l'imagination » (idem, p. 8).

Nous présenterons quatre méthodes qui illustrent cette problématique. Elles s'inscrivaient dans des recherches qui visaient à comprendre l'expérience des habitants des zones à risques pour les sensibiliser et les associer à la gestion du risque.

2 Les ateliers d'écriture : des récits d'habitants pour analyser les modes d'habiter.

Pour analyser l'expérience habitante, nous expérimentons des méthodes qui mettent en forme la parole habitante pour restituer l'expérience sensible. Dans le cadre d'une recherche sur le projet d'aménagement de l'Écovallée de la basse plaine du Var (BVV) très exposée au risque d'inondation, nous avons utilisé une méthode de ce type, les ateliers d'écriture. Elle constitue un cadre pour permettre aux habitants de la BVV de déclencher leur écriture et trouver un espace d'expression. La méthode a permis de recueillir un matériau complexe composé des récits de 39 participants. Pour interpréter ces textes denses, polysémiques et hétérogènes, nous avons imaginé une grille d'interprétation combinant trois approches pour caractériser les relations paysagères, le fleuve Var et l'imaginaire des habitants.

- Une typologie des valeurs paysagères tirée d'un article spécialisé (Brown, Reed. 2003). Cet article distingue 13 modes de valorisation d'un lieu naturel qui constituent autant de modalités d'attachement à ce lieu.
- Une typologie des modes d'existences naturels du fleuve Var et des modes de gestion correspondants (Lolive, 2013).
- Une caractérisation de l'imaginaire des éléments inspirée des analyses de Gaston Bachelard (1942, 1943) qui permet d'analyser les relations sensibles des habitants à leur environnement en se focalisant sur les éléments matériels (le feu, l'air, l'eau, la terre).

Cette méthodologie a permis de définir une typologie des modes d'habiter dans la BVV, c'est-à-dire une typologie des récits de l'atelier d'écriture qui associe un groupe d'habitants et un mode d'habiter. Ces modes d'habiter ne sont pas exclusifs les uns des autres. Nous soulignons les dominantes. Ce sont les modes d'habiter caractéristiques des *récits* de l'atelier d'écriture. Nous distinguons 9 modes d'habiter dans la BVV. Cette typologie se caractérise par le poids de la composante imaginaire et sensible de l'habiter. Elle témoigne de l'importance prise par le risque d'inondation dans les modes d'habiter et d'une réelle difficulté à habiter un territoire banalisé et fonctionnel comme la BVV actuelle. L'expérimentation a ouvert une piste de recherche qui analyse des modes d'habiter à partir de leur redéfinition narrative comme récits d'un groupe

d'habitants qui configurent le monde dans lequel *le sujet du récit* habite. Compte tenu du biais narratif nous ne prétendons pas que le sujet concret habite uniquement selon cette modalité.

La menace qui pèse sur le milieu de vie des habitants de la Basse Vallée du Var combine le risque d'inondation et le grand projet d'aménagement perturbateur. Elle facilite l'expression de l'expérience des habitants dans leur rapport au fleuve. La méthode des ateliers d'écriture permet de la rendre lisible par une mise en forme, celle du récit. Ici le moyen privilégié pour atteindre le rapport esthétique aux lieux demeure avant tout le langage.

3 La carte de Gulliver : l'engagement esthétique pour restituer l'expérience habitante

La méthode de l'atelier photographie aérienne a été expérimentée dans le cadre d'une recherche ADAPTALITT (2012) où nous analysons, dans une commune du littoral breton, Gâvres, les relations des habitants côtiers à leurs milieux sous l'angle des risques et des pratiques d'adaptation aux changements climatiques. Nous avons utilisé *un dispositif d'enquête participative* permettant de recueillir la parole habitante dans des conditions différentes de l'enquête classique. Une grande photographie aérienne de Gâvres, de 6 mètres sur 4 (reproduction à l'échelle 1/1000) plastifiée est déposée au sol. On nomme ce dispositif une « carte de Gulliver » parce que les participants marchent sur une représentation « à grande échelle » de leur territoire comme Gulliver devenant un géant sur l'île de Lilliput. Les participants déposent des post-it et des indications à la craie sur le dispositif pour exprimer leurs commentaires sur les thèmes suivants: où sont les zones à risque ? Ou vivent-ils et que pensent-ils des mesures de prévention ?

Compte tenu de la grande taille de la photographie aérienne, on se situe dans le registre de *l'engagement esthétique* (Berleant, 1991, 1992). Le dispositif suscite une expérience esthétique du participant qui implique la présence active du corps humain. Elle s'exerce selon trois séquences successives. D'abord le participant est attiré par la photographie aérienne qu'il trouve belle ou spectaculaire (selon les propos des participants). Il se rapproche jusqu'à rentrer dans le dispositif. Puis il marche sur la photo aérienne et procède à la reconnaissance du territoire vu d'en haut à partir des grands repères (routes, côte, etc.). Enfin il « plonge » sur les lieux qui l'intéressent et là il se met à quatre pattes et désigne du doigt les détails pertinents sur la photographie tandis que le discours se précise en se localisant.

Les participants réactivent une partie de leur expérience grâce à la photographie aérienne. Le sémiologue Jean Arrouye (2002) analyse ce phénomène. La grande précision de la représentation photographique fournit une quantité de détails illustrant certaines des caractéristiques du territoire. Ces détails servent *d'embrayeurs de mémoire* qui déclenchent le rappel, par association et élargissement des souvenirs, de l'essentiel de l'expérience vécue. Dans la mesure où il suscite l'engagement corporel des participants impliqués, le dispositif appelle à son tour une mémoire élargie. Cette réactivation de l'expérience habitante permet de collecter des *savoirs locaux*: des savoirs de sens commun basés sur l'expérience d'un lieu et des pratiques en relation avec ce lieu. La photographie aérienne permet de représenter avec précision certaines des caractéristiques morphologiques du territoire (trait de côte, conséquences de l'érosion et des tempêtes récentes...). Selon Augustin Berque (2000) ces motifs paysagers suscitent en nous des motifs d'agir. Ces configurations de l'environnement offrent des *prises écouménéales* (ressources, contraintes, risques et agréments) qui suscitent les affects des humains et motivent leurs actions. Cette correspondance qui structure le milieu humain a permis de mettre en relief les problèmes de la presqu'île de Gâvres exposée aux risques d'érosion et de submersion. Elle a réactivé la mémoire des pratiques informées par le risque comme les comportements de vigilance.

Ici le moyen privilégié pour atteindre l'expérience du risque demeure le langage mais il est stimulé par la méthode qui combine l'engagement corporel et le support photographique.

4 La scène du risque : l'expression publique des émotions pour se réapproprier son milieu de vie

Nous avons découvert la méthode de la scène du risque dans le Condomínio Barão de Mauá, une zone contaminée de la Région Métropolitaine de São Paulo au Brésil où les habitants sont exposés aux risques de contamination et d'explosion depuis 20 ans. La prise de conscience a été provoquée par l'explosion causée par le méthane survenue le 20 avril 2000 qui a tué une personne et brûlé gravement une autre. Cet événement a constitué un véritable traumatisme pour les habitants. L'atelier de réactivation photographique du jeudi 4 juin 2015 en témoigne. Il proposait aux habitants de commenter un corpus photographique du site pour servir de base à la discussion. La séance s'est transformée en une réunion publique où la colère et le désarroi des habitants face à leur situation douloureuse se sont exprimés avec force. Les participants ont évoqué leurs souffrances, leur terreur de vivre ici et la stigmatisation dont ils sont l'objet. D'autres témoignages portaient sur les maladies liées à la contamination, les enfants qui ont peut-être le cancer, les voisins malades qui s'en vont, les tests épidémiologiques et le caractère diffus de la contamination. L'expression publique des émotions a permis d'approfondir la connaissance des vulnérabilités de cette population. Elle joue aussi un rôle politique. La vente en 1995 du terrain contaminé, avec l'accord de la mairie, pour y construire le futur condominium suscitera plus tard l'indignation des habitants devant le manque de respect des institutions à leur égard. Cette indignation rétrospective s'exprimera après l'explosion lors de la prise de conscience de la contamination. Elle a favorisé l'essor rapide du mouvement des habitants. De la même façon, durant les séances de l'atelier de réactivation, les émotions ont soutenu des critiques très vives des institutions.

Compte tenu de cette importance des émotions, le débat démocratique sur la contamination du condominium ne peut pas se limiter à l'échange d'arguments rationnels dans le forum des habitants du Condomínio Barão de Mauá qui fonctionne depuis quelques mois. Il devra aussi inclure l'expression publique des émotions dans *une scène du risque* (Decrop et Vidal-Naquet, 1998). Elle pourrait apaiser l'expérience douloureuse par la mise en commun des émotions et une forme de reconnaissance par autrui censée réparer l'identité morale blessée par le manque de respect (Honneth, 2000). L'atelier de réactivation photographique nous a fourni une préfiguration de cette scène du risque. Elle favorise l'expression publique des récits de vie dans une zone contaminée, des paroles singulières d'habitants chargées d'émotions, d'espoir et de souffrance. Cette circulation des émotions renoue les liens des habitants avec leur territoire du risque. Elle associe la vulnérabilité des habitants et celle de leur milieu de vie. La scène du risque témoigne du fait qu'un territoire du risque, comme un site contaminé, reste un milieu de vie. Le considérer comme tel permet une réappropriation par ses habitants et une prise en charge collective.

Ce dispositif de la scène du risque, qu'il se mette en place spontanément ou qu'il soit provoqué par la participation, nous permet d'analyser le rôle joué par les émotions dans le concernement. L'origine du concernement des habitants se trouve dans la contamination imposée aux habitants qui dégrade leur milieu de vie. Mais c'est l'événement porteur de sens, l'explosion, qui suscite l'expression d'émotions en public liée à une évaluation morale et provoque in fine le passage du concernement à la mobilisation.

5 Le théâtre-forum : faire l'expérience imaginaire d'une catastrophe pour s'y préparer

São Sebastião est une ville du littoral Nord de l'État de São Paulo qui accueille le plus grand terminal pétrolier d'Amérique latine, TEBAR, propriété de l'entreprise Petrobras. Cet énorme terminal est situé en pleine ville et la forte interpénétration de la ville et du terminal expose les habitants au risque d'un événement catastrophique. Même s'il ne s'est pas produit jusqu'alors de véritable catastrophe à São Sebastião, un événement grave a marqué les esprits parce qu'il a constitué une préfiguration de la catastrophe, c'est l'incendie du Córrego de Outeiro.

Le ruisseau traverse les installations de TEBAR, le quartier de Vila Amelia et le centre-ville. L'incendie se produit le 6 avril 1984 : le débordement du pétrole d'une cuve de stockage se déverse dans le ruisseau. La nappe de pétrole prend feu et des flammes de 10 mètres de haut voyagent avec le ruisseau à travers le centre-ville, menaçant un hôpital et de nombreuses habitations et services avant de se jeter dans la mer en causant une marée noire. L'événement provoque la panique généralisée de la population et le blocage des routes. Il laisse la ville sans électricité, sans téléphone et sans eau. Il n'y a eu qu'un mort, le pire a été évité.

Actuellement le córrego est paisible tout comme le quartier de Vila Amelia. Un événement catastrophique transformerait radicalement ce milieu de vie à l'image de la préfiguration de 1984. Le petit ruisseau familier deviendrait une rivière de feu et le petit quartier paisible deviendrait un enfer. Cette capacité de *métamorphose* du milieu de vie constitue une des caractéristiques qui distingue l'événement catastrophique du simple accident. Elle nous impose de définir une stratégie spécifique pour sensibiliser une population exposée à la catastrophe. En accord avec Petrobras, nous avons transposé la méthode du *théâtre-forum* créée par le dramaturge Augusto Boal pour construire une situation dans laquelle les habitants du quartier de Vila Amelia enclavé dans le terminal vont faire l'expérience sensible et imaginaire d'une catastrophe simulée. Avec l'aide de l'entreprise et des institutions concernées, nous avons défini un scénario accidentel : un incendie se déclare dans une cuve de pétrole à l'intérieur du terminal. Ce scénario mis en scène par un réalisateur est interprété par des acteurs qui interpellent le public composé des habitants et des institutions gestionnaires du risque pour qu'il participe à un débat. Cinq scènes représentent différentes situations. Citons-en deux : un fils essaie de lever sa mère âgée et alitée pour se conformer à la demande d'évacuer le quartier ; la professeure d'une école ne sait pas comment retirer les élèves de l'école et où aller. Cette simulation rendue « impliquante » grâce aux savoir-faire artistiques a permis que les institutions prennent conscience de leur manque de préparation face aux situations mises en scène. Elle a suscité un désir des habitants qui participaient de se réunir pour constituer un forum des habitants.

Ce concernement par la catastrophe ne s'appuie pas sur la mémoire de l'expérience habitante mais sur l'imagination. Pour comprendre le rôle de l'imagination, nous citons la relecture de Kant par Hannah Arendt (Arendt 1991) pour qui l'imagination rend présent ce qui est absent et « instaure le recul, le désengagement ou désintéressement requis pour apprécier quelque chose à sa juste valeur » (ibidem). L'imagination permet de résister à l'inertie des politiques publiques souvent guidées par des règles admises devenues de simples recettes. En d'autres termes pour intégrer la catastrophe dans les politiques du risque nous devons susciter un concernement basé sur l'imagination.

6 Conclusion : analyser le fonctionnement des méthodes pour comprendre les mécanismes du concernement

L'analyse du fonctionnement des méthodes nous permet de mieux comprendre les mécanismes du concernement. Les méthodes fonctionnent comme *l'esthétique relationnelle* (Bouriaud 2001) qui installe des relations sociales pour permettre de nouvelles possibilités de vie. L'animateur du dispositif joue le rôle de l'artiste. Une forme ou une performance esthétique installe une situation dans laquelle les participants vont faire une expérience esthétique qui résonne avec une expérience habitante. Pour expliquer cette résonance, nous définirons la correspondance qui la rend possible.

	Forme ou performance esthétique	Expérience esthétique	Correspondance	Expérience habitante
Ateliers d'écriture	Récit d'habitant : une	Le récit, synthèse de l'hétérogène, réunit des	Le <i>narratif</i> (le travail des souvenirs d'habitants	L'expérience du fleuve

	transformation des souvenirs d'habitants par des contraintes stylistiques	souvenirs épars d'habitants en les organisant pour leur donner une cohérence que le chercheur lecteur transformera en mode d'habiter	par les contraintes stylistiques) produit des effets de réalité : il révèle les modes d'habiter du <i>sujet du récit</i>	Une <i>mémoire</i> des pratiques d'espace en rapport avec le fleuve dans les <i>souvenirs</i> d'habitants
Carte de Gulliver	Photomontage (photographie géante d'un paysage avec des annotations à la craie et des commentaires sur post-it)	L'engagement esthétique des participants dont les corps sont impliqués dans ce dispositif contribue à libérer la parole et appelle une mémoire élargie de l'expérience vécue	Les <i>motifs</i> paysagers révélés par la photographie révèlent les <i>motifs</i> d'action (le paysage en tant que risque, agrément, ressource, contrainte)	L'expérience du risque Une <i>mémoire</i> des pratiques d'espace des habitants informées par le risque
Scène du risque	Mise en scène théâtrale : auto-présentation d'une population exposée à la contamination qui met en scène ses <i>émotions</i>	Expression publique et mise en commun des émotions habitantes suscitées par la vie dans une zone contaminée Partage du sensible et des émotions	Les <i>affects</i> (pré-personnels et préconscients) révèlent les modifications du milieu de vie et spécialement le milieu de vie <i>affecté</i>	L'expérience de la contamination Une <i>mémoire</i> des pratiques d'habitants marqués par leur vulnérabilité et celle de leur milieu de vie Elle révèle les attaches = ce à quoi on tient et qui est menacé
Théâtre-forum	Mise en scène théâtrale : un réalisateur met en scène une catastrophe potentielle	Faire l'expérience sensible et imaginaire d'une catastrophe simulée pour se préparer à la catastrophe réelle	<i>Impliquer</i> les spectateurs dans une scène de catastrophe pour leur révéler leur <i>implication</i> dans une situation réelle de risque catastrophique (exposition)	« L'expérience » de la catastrophe L' <i>imagination</i> des pratiques dans une situation de catastrophe rend sensible l'exposition à la catastrophe

Tableau : le fonctionnement des méthodes

Cette analyse du concernement reproduit dans une expérimentation nous permet de préciser quelques modalités de fonctionnement du concernement spontané. Nous avons choisi des terrains où les lieux de résidence se transforment en zone à risque, en zone contaminée ou en territoire d'implantation d'un grand projet d'aménagement. Ces transformations importantes, imposées, subies, impulsées par de grandes entreprises ou institutions, sont considérées par les habitants comme des atteintes intolérables à leur milieu de vie d'autant plus qu'elles concentrent leurs effets sur leur lieu de résidence considéré comme la localité protectrice par excellence. Ces transformations vont causer une tension nouvelle entre les habitants et leurs milieu de vie. Cette dissonance produit une réaction émotionnelle des habitants face aux transformations de leur milieu de vie qui révèle leurs attachements: ce à quoi ils tiennent et ce qu'ils craignent de perdre. C'est cette expérience habitante concernée que nous analysons et expérimentons avec nos méthodes. C'est un produit social puisqu'elle n'acquière de visibilité qu'à la faveur des transformations spécifiques que nous venons de définir et des méthodes d'expérimentation. Nos méthodes vont donc mettre en forme cette expérience habitante pour la visibiliser et la réactiver. Ce mécanisme général est *esthétique* puisque c'est une forme ou une performance esthétique qui en

constitue le vecteur. Elle installe une situation dans laquelle les participants vont faire une expérience esthétique qui résonne avec leur expérience habitante. Cette résonance entre les deux types d'expérience s'appuie sur la mémoire ou l'imagination.

Ces mécanismes du concernement nous permettent de mieux comprendre comment les habitants deviennent des sujets politiques disponibles pour différentes modalités d'action, comme les actions d'amélioration de l'habitabilité du milieu de vie et les mobilisations. Pour saisir cette transformation, il faut s'intéresser à la part négligée du politique : le corps, les affects, l'imaginaire. Nous reprenons le terme de *micropolitique* inventé par Deleuze et Guattari (1980) pour rendre compte de ces processus de subjectivation hétérodoxes. Le sujet micropolitique échappe aux procédures d'individualisation traditionnelles. Il surgit de l'expérience sensible qui déborde les formatages institutionnels, de l'expression publique des affects des contaminés, de la vulnérabilité des habitants et de leur milieu de vie, des dispositifs qui permettent de répondre aux problèmes rencontrés en s'ouvrant à de nouvelles potentialités. La micropolitique est l'exploration d'un domaine pré-politique dans lequel s'enracine la politisation de l'habitant.

Bibliographie

- ADAPTALITT, Tricot, Anne (dir.), rapport final, Programme Gestion et Impacts du Changement Climatique, Ministère de l'écologie, convention n° 0910C0069, août 2012.
- Arendt, Hannah, *Juger. Sur la philosophie politique de Kant*, trad. Myriam Revault d'Allonnes, Paris, Seuil, coll. Libre examen, 1991.
- Arrouye Jean, « la photographie embrayeur littéraire », *Revue des lettres et de traduction*, n°8, 2002, p 209-230 [en ligne]
http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/41954/2002_8_209-230.pdf?sequence=3
- Bachelard Gaston, *L'eau et les rêves: essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942.
- Bachelard Gaston, *L'air et les songes: essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943.
- Berleant Arnold, *Art And Engagement*, Philadelphia, Temple University Press, 1991.
- Berleant Arnold, *The aesthetics of environment*, Philadelphia, Temple University Press, 1992.
- Berque Augustin, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000
- Bourriaud Nicolas, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du Réel, 2001.
- Breviglieri Marc, *L'usage et l'habiter : contribution à une sociologie de la proximité*. Thèse de doctorat de sociologie, EHESS, Paris, 1999.
- Brown Greg et Reed Pat, «Public Participation GIS: A new method for national forest planning». *Forest Science*, 55(2) , 2003, p. 166-182.
- Brunet Philippe, « De l'usage raisonné de la notion de « concernement » : mobilisations locales à propos de l'industrie nucléaire », *Natures Sciences Sociétés*, 2008/4 (Vol. 16) , 2008, p. 317-325
- Cefaï Daniel, Trom Danny (dir.), *Les Formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2001.
- Dardel Eric, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Editions du CTHS, 1990 [éd. orig. 1952].
- Decrop Geneviève et Vidal-Naquet Pierre A., Les scènes locales de risques, contribution au séminaire du CNRS *Risques collectifs, situations de crise, complexité et responsabilité* dir. par Claude Gilbert, séance du 19 mars 1998, École Nationale Supérieure des Mines de Paris
- Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- Dewey John *Le Public et ses problèmes*. Paris: Gallimard, 2010 [éd. orig. 1927].
- Honneth Axel, *La Lutte pour la reconnaissance*, Cerf, 2000.
- Hoyaux André-Frédéric, « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », *Cybergeog : European Journal of Geography*, 2002 [En ligne] <http://journals.openedition.org/cybergeog/1824>

James William, *Essais d'empirisme radical*, Traduit de l'anglais par Guillaume Garreta et Mathias Girel, *Agone*, Marseille, 2005 [éd. orig. 1912]

Lolive Jacques, *Les contestations du TGV Méditerranée : projet, controverse et espace public*, préface Bruno Latour, Paris, L'Harmattan (coll. logiques politiques dirigée par Pierre Muller), 1999.

Lolive Jacques, « La fabrication controversée des collectifs du fleuve Var », colloque *La consistance des êtres collectifs*, organisé par Ferrier, Jean-Noël, Tournay, Virginie et Weisbein, Julien, Cerisy-la-Salle, 10-17 juin 2013.

Pattaroni Luca, « la ville plurielle. Quand les squatters ébranlent l'ordre urbain », in Bassand Michel, Kaufman Vincent, Joyce Dominique (dir.), (2^e éd.), *Enjeux de la sociologie urbaine*, Lausanne, PPUR, 2007, p. 283-314.

Schmitz Serge, « La recherche de l'environnement pertinent. Contribution à une géographie du sensible », *L'Espace géographique*, n°4, 2001, p. 321-333.